

NOTES INDUSTRIELLES

On recherche constamment un bon procédé pour rendre le plâtre dur et inaltérable aux agents atmosphériques, et ce ne sont pas les formules qui manquent, mais elles sont plus ou moins efficaces. En voici une, due à M. Webster, ingénieur, et qui donne, paraît-il, des résultats tout à fait satisfaisants.

Elle consiste à laisser les objets s'imprégner totalement dans un bain d'huile siccative, de ricin, de chènevis ou de noix, dans lequel on a fait fondre de la colophane ou du dammar dans la proportion de 8 à 10 0/0.

Les objets, soigneusement chauffés de 175 à 195 degrés Fahr., sont trempés dans ce bain ; on les y laisse de 1 à 10 heures, puis on les expose à l'air, à l'abri de la poussière, pendant 12 heures ; on renouvelle le bain pendant 2 à 5 heures à la même température, ensuite on laisse sécher ; s'il y a des taches, on étend de l'huile au pinceau.

Les principaux pays d'où l'on exportait l'acajou étaient jusqu'à ces derniers temps l'Amérique centrale, Cuba, Saint-Domingue et le Brésil. Aujourd'hui l'Amérique elle-même reçoit des bois d'acajou venant d'Afrique.

Cette exploitation nouvelle est le résultat du voyage de Stanley à la recherche d'Emin Pacha. C'est lui qui a signalé sur la côte orientale d'Afrique d'immenses forêts où cet arbre croît en abondance. L'acajou d'Afrique est de nuance plus rosée que celui d'Amérique. On en aurait déjà exporté la valeur de douze millions de pieds.

Ainsi la mode peut revenir sans crainte aux meubles classiques d'acajou verni chers à l'Empire et à la Restauration ou au plus moderne et plus fantaisiste acajou ciré. La matière ne lui fera pas défaut, et, détail sans doute profitable aux seuls ébénistes, son prix a déjà baissé de 20 pour 100.

Le *Journal de l'horlogerie* annonce que l'on a trouvé le moyen de fabriquer un alliage qui a la même couleur que l'or et qui se compose de 100 parties de cuivre et de 6 parties d'antimoine. On commence par faire fondre le cuivre et l'on ajoute ensuite l'antimoine. Une fois les deux métaux en fusion et suffisamment mélangés, on additionne à la masse, dans le creuset, des cendres de bois, du magnésium et du carbonate de chaux, ce qui a pour effet d'augmenter la densité du métal. Cet alliage peut être laminé, forgé et soudé de la même manière que l'or, auquel il ressemble beaucoup après qu'il a été poli. Il conserve sa couleur, même quand on l'expose à l'action de l'ammoniaque et des vapeurs nitreuses. Cet alliage, en lingot, revient, en France, à 25c la lb, 2fr. 75 le kilogramme.

La découverte est curieuse et il sera évidemment fort élégant d'orner dorénavant sa cuisine de casseroles en simili d'or. Mais on ne nous dit pas quelle est la densité de ce brillant alliage ; si elle était tant soit peu voisine de celui du "roi des métaux," il y aurait là un désastreux appât pour les faux-monnayeurs et une redoutable concurrence aux mines d'or du Transvaal.

Les opérations du dénombrement général de la population de la France qui doit être effectué tous les cinq ans, aux termes de l'ordonnance du 16 janvier

1822, seront faites le dimanche 29 mars prochain.

Ce n'est pas sans quelque difficulté que l'administration du ministère de l'intérieur parvient, à l'expiration de chaque période quinquennale, à fixer le jour du recensement.

On ne peut y procéder en hiver, le peu de longueur des jours étant un grave obstacle dans la plupart des communes rurales ; on ne peut pas le remettre après les fêtes de Pâques, car c'est le moment des vacances universitaires, des voyages de famille, et c'est aussi dans plusieurs départements l'époque de nombreuses émigrations d'ouvriers.

Dans la Creuse et dans la Haute-Vienne, par exemple, dès que reviennent les beaux jours, cinquante ou soixante mille maçons quittent leur domicile pour aller travailler au dehors : sans doute, ils n'échapperaient pas au dénombrement, mais ces unités grossiraient fictivement la population des grandes villes et l'absence momentanée de ces émigrants suffirait à modifier le chiffre de la représentation au Parlement des circonscriptions dont ils sont originaires.

Cependant, d'autre part, à se rapprocher le plus possible des dates choisies par les nations voisines, dans l'intérêt des études de statistique comparée. En Angleterre, le recensement a toujours lieu le 31 décembre, en Allemagne le 1er avril. En France, il était impossible de choisir cette dernière date ; Dieu sait les belles réponses qui auraient été inscrites sur les bulletins en ce jour consacré au poisson d'avril !

D'après le "Lloyd's Register," la production collective des chantiers de toutes les nations maritimes serait, pour l'année 1895, de 1,218,000 tx, en ne considérant que les navires de plus de 100 tx. Dans ce total, le tonnage à voiles compte pour 104,000 tx seulement. Le tonnage des navires perdus ou condamnés, pour tous les pays, est de 700,000 tx environ, dont 290,000 tx pour les vapeurs et 410,000 tx pour les navires à voiles. L'augmentation effective est donc de 518,000 tx pour l'année entière. Tandis que le tonnage des voiliers a diminué de 306,000 tx (en tenant compte de ce qui a été construit en 1895), celui des vapeurs a augmenté de 824,000 tx. Le plus grand navire à vapeur construit en 1895 a été le paquebot à deux hélices "Saint-Paul," de l'American Line, qui a une jauge brute de 11,629 tx, comme son frère le "Saint-Louis." Le plus grand voilier lancé a été le cinq mâts barque allemande "Potosi," de 4,027 tx, construit à Hambourg.

Voici maintenant les statistiques des navires de commerce construits dans les pays autres que le Royaume-Uni, pendant l'année 1895, et en ne considérant que ceux dont le tonnage est supérieur à 100 tx :

	Navires.	Tonneaux.
Allemagne.....	75	87,786
Etats-Unis	61	84,877
France	27	28,851
Norvège	21	12,873
Danemark	14	10,982
Colonies anglaises.	30	10,381
Hollande	25	8,292
Italie	10	5,653
Russie	10	2,895
Suède.....	13	2,767
Japon	3	2,296
Belgique.....	1	1,870
Totaux	300	287,893

NOTES COMMERCIALES

On sait qu'il se fait actuellement un énorme commerce de viandes congelées provenant soit des Etats-Unis, de la République Argentine, de l'Australie ou de la Nouvelle-Zélande. Le transport en est assuré par des navires spéciaux, tous inspirés du fameux *Frigorifique* de M. Tellier, et possédant des cales où la température est toujours maintenue inférieure à 32 degrés Fahr. Londres et Liverpool sont les principaux centres d'arrivée de ces viandes de bœuf ou de mouton. Tout dernièrement il est parvenu à Londres un chargement monstre de ces viandes ; il a été apporté par le steamer *Perthshire*, arrivant de Nouvelle Zélande. Ses cales contenaient d'abord 70,000 carcasses de moutons, puis 18,000 quartiers de bœufs, enfin 150 paniers de cœurs de bœufs et 150 autres de rognons et de queues de bœufs. Mais on ne se contente point de transporter de la viande, et le *Perthshire* portait aussi 750 caisses de beurre et 7 caisses d'huîtres. Nous n'avons pas besoin de dire que tout cela est arrivé en parfait état de conservation ; mais nous ajouterons que l'aménagement du navire laissait encore de la place disponible pour l'arrimage à bord de 12,000 carcasses de moutons.

C'est, en général, aux éruptions volcaniques que l'on doit la production de la pierre ponce, et l'on n'en connaît guère d'autre. Il paraît, cependant, qu'il en existe un véritable gisement au pic de Ténériffe, exploité depuis une dizaine d'années. La constitution volcanique de ce pic suffit à rendre la chose vraisemblable au point de vue géologique.

Ce gisement, d'après ce que rapporte le *Cosmos*, se trouve dans la partie de l'île appelée "Canada," à environ 1800 pieds au-dessus du niveau de la mer, sur une étendue d'à peu près 15,000 arpents, du milieu de laquelle s'élève le point le plus élevé du pic. Jusqu'ici, les îles Lipari, avec une exportation annuelle d'environ 100,000 tonnes, ont seules pourvu à l'approvisionnement du monde en ce produit.

La pierre ponce de Ténériffe étant d'excellente qualité et d'une extraction beaucoup plus facile que celles des îles Lipari, coûterait, paraît-il, bien meilleur marché.

Où s'arrêteront les falsifications de matières alimentaires ? On se figure généralement que le rhum est le résultat de la distillation des mélasse de cannes à sucre : grâce à l'ingéniosité des fabricants, il n'en est plus rien aujourd'hui. Si vous voulez lire la *Revue mensuelle de l'école de Physique et de Chimie* de Paris, vous y verrez qu'on fait d'excellent rhum simplement avec de l'eau et de l'alcool ordinaire de pommes de terre ou de betteraves ; pour lui donner son apparence et sa saveur caractéristiques, on commence par y mettre des clous de girofle, du goudron et du jus de pruneaux. Parfois on emploie pour l'aromatiser de l'acide acétique, formique ou butyrique ; d'autres fabricants préfèrent se servir d'infusions de tan, de caroubes, du caramel. Mais le mélange le plus étrange que l'on puisse faire, c'est celui qui consiste à raper du cuir tanné dans l'alcool : il paraît que cela donne une délicieuse odeur de bon rhum.